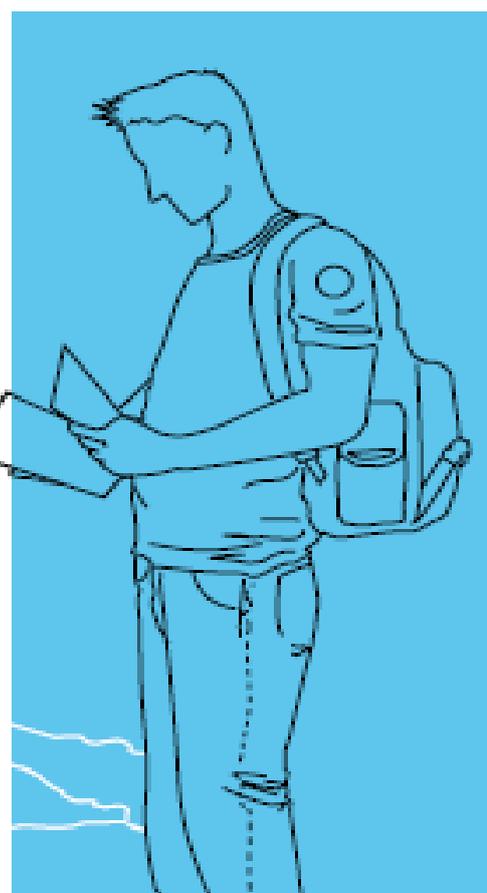
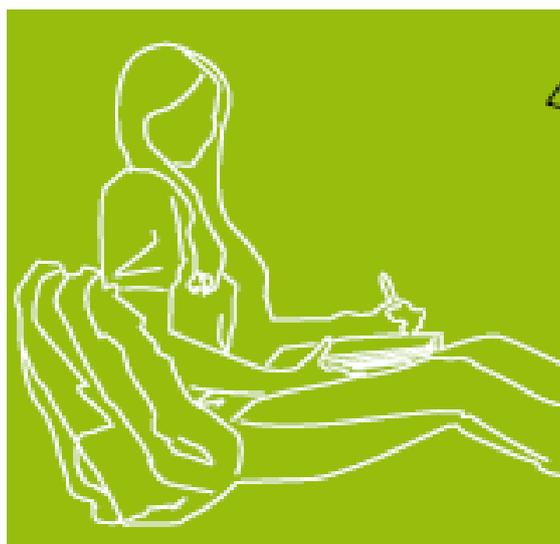
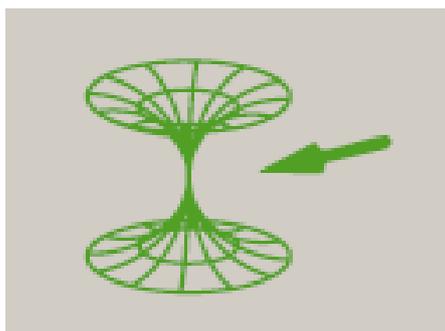
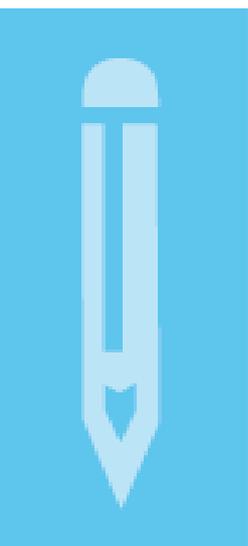


# Frantsesa

- BATXILERGOA
- LANBIDE HEZIKETA
- GOI MAILAKO HEZIKETA-ZIKLOAK

Azterketa

Kalifikazio eta zuzenketa irizpideak



Universidad  
del País Vasco

Euskal Herriko  
Unibertsitatea

NAZIOARTEKO  
BIKAIN TASUN  
CAMPUSA

CAMPUS DE  
EXCELENCIA  
INTERNACIONAL



***Cet examen a deux options. Tu dois répondre à l'une de ces options.***

***N'oublie pas de marquer le code sur chaque feuille de l'examen.***

## **OPTION A**

### **La bosse de Facebook**

Les réseaux sociaux ont-ils un impact sur notre cerveau ? Et si oui, lequel ? S'il ne devait s'en tenir qu'à son propre cas, le chroniqueur serait tenté de répondre « Oui, peut-être » à la première question. Pour ce qui est de la seconde, il serait dans l'embarras. Que dire en effet ? Que depuis qu'il fréquente avec une exemplaire ténacité *Facebook* et autres réseaux, son entourage a noté quelques modifications infimes dans son comportement ? Qu'il est de fait sensiblement plus solitaire, craintif, égocentrique, insomniaque, épileptique, paranoïaque, dépressif et méfiant qu'auparavant ? La vérité oblige à dire que nul n'a pu jusqu'à présent établir avec certitude un lien de cause à effet.

Alors plus sérieusement, c'est encore la newsletter glissée matinalement dans notre boîte mail, qui nous a remonté le sujet à la surface du cortex<sup>1</sup>, si l'on peut dire. Sujet récurrent, qui revient de manière mécanique au cœur du débat numérique, pour vérifier de temps à autre, et en d'autres mots, si *Facebook* ne nous rendrait pas complètement fous.

Les infographies signées *Newsourcing*, réalisées à partir d'un panel de sources en ligne, sont formelles: « Les différents événements, interactions ou notifications qui se produisent sur ces réseaux (...) provoqueraient une décharge de dopamine dans une zone particulière du cerveau appelée 'circuit de la récompense' (...), zone notamment stimulée lorsque nous assouvissons des besoins vitaux", mais également « cible privilégiée de certaines substances psychoactives addictogènes ». Drôle.

Ce n'est pas tout. « En plus de l'addiction », peut-on encore lire sur le *blogzine*, il semblerait que *Facebook* soit impliqué dans des « désordres de la personnalité, en atrophiant certaines zones du cerveau ». Plus ou moins grave, on n'a pas bien saisi : à partir de 229 amis, le cortex orbital préfrontal serait significativement plus développé: trop de *Facebook*, cela fait une bosse.

---

<sup>1</sup> Cortex: Ecorce cérébrale

## QUESTIONS

1.- Répondez aux questions suivantes, d'après le texte et avec vos propres paroles (4 points)

- a) Depuis qu'on fréquente *Facebook* on peut trouver des modifications de comportement ? (1 point)
- b) On devient plus ouvert et sympathique? (1 point)
- c) Où se décharge la dopamine ? (1 point)
- d) Comment et quand apparaît la newsletter ? (1 point)

2.- Définissez ou donnez des synonymes des expressions suivantes : « être dans l'embarras », « addition », « bosse » (2 points)

3.- Dites si c'est vrai ou faux et justifiez votre réponse (1 point)

- a) Les réseaux sociaux ont un impact sur notre cerveau.
- b) *Facebook* suppose un travail.

4.- Aimez-vous fréquenter *Facebook* ? (150 mots, 3 points)

## **OPTION B**

### **La double vie des étudiants qui travaillent**

La décision est prise et c'est un soulagement. David Darmon vient de démissionner. Le jeune homme de 21 ans, en deuxième année d'histoire à l'Université, déclare : « Entre travail et études, j'ai choisi mes études ». Depuis septembre 2012, David était employé polyvalent chez McDonald's. A 16 ans, il faisait déjà des extras dans un restaurant, certains soirs. Mais chez McDo, il a craqué, renonçant à son contrat de 20 heures hebdomadaires payées 600 euros par mois. « On me rajoute des heures, je ne peux pas dire non. Je rentre à la maison à minuit passé, je démarre en fac à 8 h 30. Je suis limite en train de m'endormir en cours. Avant, je lisais dans le bus, maintenant je dors. C'est fac-boulot-dodo. Je ne vis plus. Et je vais avoir 22 ans ! Ce n'est pas humain. » Par rapport aux autres, David, qui a déjà redoublé une année, sent qu'il a pris du retard. Son inquiétude monte. Il va chercher un boulot moins prenant.

Chaque année, davantage d'étudiants travaillent durant l'année universitaire pour alléger le poids financier que portent leurs parents. Valérie Becquet est professeur à l'Université de Cergy. Le travail étudiant, elle l'a « vu monter ». Impossible, désormais, pour un professeur, d'ignorer qu'un étudiant sur deux doit gagner de l'argent tout en se formant. « Avec la crise économique qui touche leurs parents et la montée du coût des études, ils en ont besoin pour vivre. Nous sommes obligés de tenir compte de leur état de fatigue. D'allonger les délais de remise des devoirs, de moins attendre de lectures personnelles, d'enrichir les cours ».

Initiation cher payée. Dina remplit son contrat en deux nuits d'internat, en milieu de semaine (de 17 heures à 8 h 15). De courtes nuits où elle ne se couche qu'à 1 heure pour se réveiller cinq heures plus tard. Tout est « question d'organisation », même si la fatigue gagne de jour en jour. Elle est de plus en plus souvent « un peu sur les nerfs ». « C'est sûr, je ne vis pas mes études comme ceux qui ne travaillent pas. Mes trois copines font du sport, moi je n'ai pas le temps », déplore-t-elle.

## QUESTIONS

1.- Répondez aux questions suivantes, d'après le texte et avec vos propres paroles (4 points)

- a) Pourquoi David Darmon vient de démissionner ? (1 point)
- b) Pourquoi son inquiétude monte ? (1 point)
- c) Est-ce que les professeurs tiennent compte du travail de leurs étudiants? (1 point)
- d) Quel est le travail de Dina ? (1 point)

2.- Définissez ou donnez des synonymes des expressions suivantes : « boulot », « sur les nerfs », « soulagement » (2 points)

3.- Dites si c'est vrai ou faux et justifiez votre réponse (1 point)

- a) Le travail étudiant diminue chaque année.
- b) David Darmon profite pour dormir dans le bus.

4.- Que pensez-vous du travail des étudiants pendant l'année universitaire ? (150 mots, 3 points)



## CRITERIOS DE CORRECCIÓN Y CALIFICACIÓN ZUZENTZEKO ETA KALIFIKATZEKO IRIZPIDEAK

---

### FRANTSESA

Proban testu orokor bat jarriko da, eta ikasleak ez du erreferentzia zailik aurkituko testuan. Lau galdera-bloke egingo dira testuari buruz:

- Lehenbiziko blokean, ikaslearen irakurmena eta idazmena egiaztatu nahi dira. Bloke horretan lau galdera izango dira, eta erantzunak norberak idatzi behar ditu. Galdera bakoitzak puntu bateko balioa izango du; hau da, guztira 4 puntuko balioa izango du. Testuko idazkera bera duen erantzunari penalizazioa aplikatuko zaio zuzentzean, eta, gerta liteke 0,25 puntu baino ez lortzea.
- Bigarren blokean, testutik ateratako lau terminoren definizioak eta/edo sinonimoak emateko eskatuko da. 2 puntuko balioa izango du.
- Hirugarren blokeak bi esaldi izango ditu, eta, testuaren arabera, egia edo gezurra diren adierazi behar du ikasleak; halaber, erantzuna justifikatu beharko du, bai bere hitzak erabiliz, bai testuko esaldiak komatxo artean idatziz. Ariketa honek puntu bateko balioa izango du.
- Azken ariketan, ikaslearen idazmena ebaluatu nahi da; horretarako, ikasleak 150 hitz inguruko idazlana egin behar du testuan azaltzen den gai bati buruz; idazlanean, bere ikuspegia eman dezake. Ariketa honetan, 3 puntu lortu ahal izango ditu gehienez.

Hizkuntzaren erabilera zuzena, hiztegi-aberastasuna eta argumentuaren koherentzia hartuko dira aintzat. Azentu- eta ortografia-akatsak onargarriak izango dira, baina ez sintaxi-akatsak.